

# Onna patse dè bracaillons

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **40 (1902)**

Heft 46

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199653>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fraîche et que les baies sauvages, les champignons apparaissent de toute part ; l'automne, pour régaler ses yeux du rutilant tableau des broussailles empourprées, dorées ou cuivrées qui éclatent sur le noir arrière-plan des sapins ; l'hiver enfin, avec ses forêts givrées qui ont l'air d'être de porcelaine et de cristal, avec la parfaite transparence de l'atmosphère qui permet de distinguer les moindres détails de l'horizon.

Faites et refaites souvent le pèlerinage de la chapelle des Croisettes, montez au signal de la Tornire, à vingt minutes de la Clef-aux-Moines ; longez, à l'abri de la bise, la lisière des bois entre le haut de Vers-chez-les-Blanc et le hameau de Moille-Margot ; poussez de là jusqu'aux Cullayes ; plongez-vous dans les creux moussus des Sept-Fontaines, où le Flon a ses sources ; égarez-vous dans le dédale des minuscules vallons d'où jaillit la Bressonnaz ; bivouaquez au cœur même de la grande forêt, près d'une rustique fontaine, partout, si votre cœur et votre esprit sont encore ouverts aux beautés de la nature, partout votre joie sera complète. V. F.



### Aux nouveaux abonnés.

Les abonnés nouveaux, à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1903, recevront gratuitement le journal dès le 15 novembre.

### Le secrétaire perpétuel.

Au moment où l'approche du Centenaire fait épanouir dans notre douce ville de Lausanne une quantité si merveilleuse de comités, sous-comités, commissions et sous-commissions, n'est-ce pas le moment d'esquisser le portrait du secrétaire perpétuel ?

Toutes les localités en possèdent un exemplaire, je l'espère du moins, et si, par hasard, l'une d'elles est déshéritée au point de n'en pas avoir, je lui conseille de faire chemin et manière pour s'en procurer un, le plus tôt possible. C'est plus urgent que de refaire le cadran de l'horloge, de repeindre l'enseigne de la Maison-de-Ville ou de construire une grande salle.

Chaque ville doit avoir le bonheur de posséder son secrétaire perpétuel, illustre parmi les illustres. Son nom voltige sur les lèvres de tous ceux qui font ou l'ont fait partie d'un comité quelconque. C'est vous dire qu'il n'est pas d'homme plus connu : c'est le loup blanc de la forêt.

S'agit-il d'organiser une de ces innombrables fêtes qui tissent l'existence de notre bon peuple : vente de charité, fête patriotique, kermesse, soirée, etc., on trouvera tant que l'on en voudra des gens disposés à s'en occuper. Il est si doux de faire du bien en s'amusant et de s'amuser en faisant du bien.

Quand il s'agit de procéder à la nomination d'un comité provisoire, on trouve toujours un brave homme qui consent à présider. Il y a dans ce bas monde tant de gens qui rêvent de hautes destinées, et pour qui le bonheur consiste à s'asseoir sur un fauteuil plus haut que les autres et à se gargariser de belles phrases redondantes. Les royautés, même éphémères, ont tant d'attraits ! Un secrétaire, c'est plus difficile à trouver. Il y a là beaucoup de besogne et peu de gloire, et il faudrait bien faire comme Diogène : allumer sa lanterne, si l'on n'avait sous la main l'aimable Pierre ou le bon Jacques.

Vous est-il arrivé d'assister à une de ces séances constitutives ? Si oui, vous connaissez la scène :

« Avant de commencer nos opérations, dit le président d'un air bonhomme, je crois qu'il

serait bon que quelqu'un voulût bien tenir le protocole de nos délibérations. Je demanderai donc à l'un de ces messieurs de se charger de cette tâche ».

Alors, silence complet ! Chacun garde « de Conrart le silence prudent », mais tous les regards se dirigent vers un coin de la salle.

— Allons, messieurs, personne ne se dévoue !... Est-ce que peut-être monsieur... est ici ?

Et l'on entend une petite voix flûtée qui répond, délicieusement émue :

— Oui, monsieur !

— Alors, cher monsieur, oserais-je vous prier de vous charger de cette ingrate besogne ?

— Avec grand plaisir, monsieur,.... à titre provisoire.

— Mais, comment donc, cher monsieur !

Et voici qu'un petit homme rougissant, s'avance à pas menus vers l'imposant fauteuil présidentiel.

Il se trouve par hasard qu'il a dans ses poches *tout ce qu'il faut pour écrire* : il n'a donc qu'à prendre place.

Là ! ça y est ! Le brave garçon vient encore une fois de sauver la mise.

Quand plus tard on en vient à la nomination du bureau définitif, M. le secrétaire fait bien, il est vrai, quelques façons de marraine. Il est trop occupé ; son temps est pris ; les affaires deviennent plus absorbantes, etc. Mais M. le président déclare catégoriquement que si le secrétaire se retire, il se retirera aussi, et le pauvre secrétaire un peu navré, — oh si peu — se résigne.... pour le bien de la patrie et pour éviter des crises fâcheuses.

Bigre, M. le président savait bien ce qu'il faisait. Il a maintenant l'aide la plus idéale qui se puisse rêver. Notre secrétaire va s'occuper de tout et de tous. Persuadé comme il l'est que la terre cesserait de tourner ou qu'un autre cataclysme surviendrait s'il négligeait le moindre devoir, la plus petite formalité, il va se vouer corps et âme à sa besogne.

Pour lui, il n'y a plus désormais ni famille, ni amis, ni repos, ni distractions : il n'y a plus que le comité.

Le soir, quand toutes les lumières sont éteintes, même la *Lampe éternelle*, quand le dernier noctambule s'est réduit, que seul, dans la rue, le pas feutré des agents de police trouble le silence, une petite lumière brille : c'est le secrétaire perpétuel qui classe ses papiers ou signole un procès-verbal.

Plus minutieux qu'un apothicaire, plus tatonnant qu'une vieille fille, plus formaliste que le grand-maitre des cérémonies de la cour d'Espagne, plus papierrassier qu'un chef de service, plus discret qu'une prison, plus actif qu'une sage-femme, plus renseigné que le Bottin, il a toutes les qualités et tous les défauts de son emploi.

Il va, vient, s'agite, se démène, écrit, classe et procès-verbalise sans trêve ni repos. Il sait tout, fait tout et voit tout : corrige le discours du président, goûte les salées qu'on offrira aux invités, chauffe le fourneau de la salle du comité, etc.

Ce n'est pas lui qui fera des manquatouches dans une lettre. Il connaît les gens à qui on doit la *plus haute considération*, et ceux qui n'ont droit qu'à des *salutations distinguées*, sait à quels personnages on écrit sur papier double feuille, et pour qui on réserve la feuille simple.

Il est le bras droit du président. Dans les assemblées, aux moments critiques, on voit celui-ci, du haut du fauteuil, où il siège solennel et gourmé, se pencher confidentiellement vers son secrétaire. Celui-ci, ému de cette marque de confiance, rougit modestement et monte d'un cran dans sa propre estime.

Quand le grand jour de la fête est venu, notre secrétaire est prodigieux. Il est partout à la fois, veille à tout et connaît tout le monde. Ce n'est pas lui qui prendrait un conseiller d'Etat pour un simple pétaquin et confondrait un conseiller communal avec un conseiller de paroisse. Si quelqu'un n'est pas à son poste, c'est lui qui le remplace. C'est lui qui vend les billets pendant que le caissier danse, lui qui tire les ficelles des marionnettes. Une minute après, vous le trouvez occupé à grimer un acteur qui va entrer en scène, ou à donner des ordres pour la collation.

Messieurs les membres du comité peuvent papillonner, coqueter et fleurter à leur aise auprès des aimables vendeuses. Pendant qu'ils déploient toutes leurs grâces et font des effets de cravates blanches, le secrétaire fait leur travail. C'est à lui qu'on demande tous les renseignements. Quand M. le président perd la tête, c'est lui qui la retrouve.

Il pourrait se dire avec une légitime fierté : « On se m'arrache ! » Il a cependant sa récompense.

Huit jours plus tard, quand M. le président lit solennellement le compte-rendu de cette belle-fête, après avoir remercié tout le monde jusqu'au souffleur et au rince-bouteilles, il ajoute : De sincères remerciements à notre « aimable secrétaire ».

Et c'est tout ! Mais il en est remué jusqu'au fond des moelles, « notre aimable secrétaire », et il se dit : « C'est tout de même gentil de sa part, d'avoir pensé à moi ».

Puis, les membres courbaturés, le cerveau vide, mais, en contrepoids, le cœur plein du sentiment du devoir accompli, il rentre dans sa coquille et recommence à trimer pour remettre en ordre ses affaires, jusqu'au prochain comité, qui le retrouvera prêt à recommencer plus dévoué, plus aimable que jamais.

On est tellement habitué à le voir dans tous les comités qu'on le considère comme faisant partie du mobilier. Les présidents se le passent avec la copie de lettres et les vieux porte-plumes, et je gagerais bien qu'au jour du Jugement nous le retrouverons assis, avec *tout ce qu'il faut pour écrire*, sur les marches du trône, et en train de faire le procès-verbal.

PIERRE D'ANTAN.

### Onna patse dè braccillions.



Oaitsé z'ein iena que s'est passaié dâo teimps dâi Bernois pisque y'a on tsatélan et qu'ora n'ein ein perein per tsi no, hormi lê Tsatélan dè Breteigny, du io sont bordzai, que crayo.

C'étâi à 'na faira dè la St-Metsi, dein on veladzo tot proutso d'Aveintse et, cè dzo quie, y'avâi on trafi dâo diabblio su la faire : on ne vèyâi que dâi roulières dè maquegnons que traçivant cèvè et lèvé permi 'na cougne dè paisans que l'âi étiont assebin venus po veindre dâi z'ermailles, dâi cabres, dâi fâyès, dâi caïons, èquécétrâ. On ouïssai boailâ lê martchands d'haillons, dè crinolines, dè motchèd dè pattès et dè solâ du tot liein ; y'avâi trai à quatre carrouzets que fasioint 'na musiqua d'einfai avoué lâo quinquernès et, à n'on carro, y'avâi onco 'na beinda dè Calabrés que djuivant dè la trouïa tandi que lâo fennès dansivant dâi maufferines.

Lo tsatélan dâo veladzo que guegnivê tot cé trafi du sa fenêtra, n'attitâvê tot parai pas cé commerço; l'étaï intriguâ du 'na vouarba pè dou coo: on gaillâ dè pè Donatyre et on Jui, 'que coudessâ lâi martchandâ on égâ. Cliâo dou lulus, à cein que paret, sè tsamail-livant fermo po' clia pourra cavala que l'on soegnâ la maiti trâo tsira et l'autro lè trai-quarts trâo bon martsî. A la fin dâi fins et quand sè sont zu prâo champougni, paret que l'ont fé la patse, kâ, tot per on coup, lo Jui a eimpougni lo tsevêtro et via avoué la bite.

Lo tsatélan, qu'avâi tot cein vu, s'est de: Y' zu dâo mique maque eintre lè dou, y'eina, po su, ion qu'a fé lo bracaillon et qu'a einrossi l'autro, faut que ye satsè cottè que cottè lo quin l'est. Et l'einvouyé queri lo Jui qu'arrevê 'na vouarbetta après âo tsaté.

— Et bin! que l'âi demandè lo tsatélan, as-tou fé 'na boun'affère avoué cé paisan?

— Rein tant crouâ! l'âi fâ lo Jui, l'âi è payi se n'égâ treinta pices et, po su, la reveindo lo drobblio, d'âilleu le vaut cein!

— Oï mâ! bouâtê dè na piauta, clia cavala!  
— Le sè prâo! monsu lo tsatélan, le mifou n'a pas su vaire que l'est pacequ'eina la fâsaint ferrâ, lo martsau l'âi a pliantâ on cliou dè travi; cein l'âi grâvè et l'âi fâ mau; quand y'arè trè cé cliou, la bite ne vâo perein cliotsî, nî bouâtâ, vo z'allâ vaire! Mâ, comptâ-pi que mès su bin gardâ dè lo lâi derè!

Pu lo Jui s'ein va tot diè dè sa patse.

Lo tsatélan fe adon criâ lo paisan et lâi demândâ assebin:

— T'as fé 'na boun'affère tot ora, avoué cé Jui, dis-mè vai?

— Compto prâo, monsu lo tsatélan, et 'na tota bouna onco! la cavala que l'âi è veindu n'est que 'na crouâ rosse, que ne vaut rein, nî po appliî, nî po teri; avoué cein, l'est so-reindza qu'on diabblio, qu'on ne pâo pas ein fêrè façon, et, pè dessus lo martsî, le campioné, kâ, l'est onco bouâtâoza de 'na piauta; assebin, ne crèyè pas ein teri mè dè quieinze pices et cé tabreluque dè maquegnon m'eina bailli trêinta! L'est la fenna que va être conteinta sta né!

— Tsancro dè nianiou et dè patifou que t'é! l'âi dese adon lo tsatélan, la t'a paya treinta pices, paceque l'a plie fins ge què tèt et l'a su vaire que, se ta cavala terè 'na piauta, l'est que l'a éta ferraie ein caïon pè lo martsau, kâ l'a on cliou que l'âi grâvè po cein que l'a éta pliantâ dè travi âobin trâo prèvond. Quand lo Jui arâ tre cé cliou, la bite ne vâo perein cliotsî.

Adon, lo paisan sè met à recaffâ, ein lâi de-seint:

Lo Jui arâ bio fêrè et l'âi trêrè lo cliou, la cavala cliotséra adè, kâ l'a adè cliotsi dè clia piauta. Lo cliou; l'est mè que l'è plianta tot espret, po fêrè eincraire que l'avâi éta mau ferraie; vo vaidès bin, monsu le tsatélan, que cé maquegnon, tot Jui que l'est, ne l'âi a vu que du fu et dè la paille, dè fai!

— Le dianstre tè solèvai! peinsa lo tsatélan, ein sorizeint dè cé bon tor djuî âi maquegnon; lo gaillâ n'est pas asse tâdié que n'eina l'air! Assebin, pas petou lo paisan fut via, lo fâ re-criâ lo Jui qu'avâi éta baïre quartetta 'na pinta tot proutso, et quand fut quie, l'âi racontè coumeint s'étaï laissi fôrrâ dedein pè l'autro, rappoo âo cliou.

Lo maquegnon, quand l'ôut cein, sè fot ein colère, sè met à sacrameintâ après cé dè Donatyre, que traitavè dè grand filou, bracaillon, larro, rebut dè l'humanitâ, afin dè tilè plie galès mots dâo Catsimo, pu sè dépatsè de reprene-drè son dordon po traci après se n'hommo; mâ ein eimpougneient lo pécllet dè la porta, le fâ âo tsatélan:

— Tot compto fé, ne su pas onco gros ein perda, kâ l'âi è payi se n'égâ avoué dâi faux beliets dè banqua!

#### Prix d'exactitude.

On nous écrit:

Il y a quelque temps, dans une localité du canton, les sapeurs-pompiers étaient en fête. Il y avait bal, précédé d'une soirée familière, dans le programme de laquelle figurait une distribution de primes: 1<sup>o</sup> pour l'exactitude, 2<sup>o</sup> pour le travail et la propreté, et 3<sup>o</sup> pour le dévouement.

En vue de cette distribution, tout le corps des pompiers devait se trouver dans la salle de fête à huit heures précises, heure militaire.

Le rideau se lève, et le commandant du corps, en un discours fort bien tourné et très applaudi, ouvre le feu. Puis, fidèle au programme et liste en mains, il appelle les braves des braves qui ont bien mérité les récompenses qui vont leur être décernées. On commence donc par le n<sup>o</sup> 1: *Pour l'exactitude.*

— 1<sup>er</sup> prix: Lieutenant N.!!! Silence complet. Le commandant élevant le timbre:

— 1<sup>er</sup> prix: Lieutenant N.!!! Une voix: « Pas là! »

— 2<sup>e</sup> prix: Lieutenant P.!!! Du fond de la salle, une voix grave: « Pas là. »

— 3<sup>e</sup> prix: Sergent K.!!! Un loustic: « Pas là! P't-être sous la scène. Regardez-voi. »

— 4<sup>e</sup> prix: Caporal T.!!! Dix voix, cent voix. « Pas là! Pas là! »

Le soldat V. reçoit seul sa prime des mains du commandant, confus de ce qui vient de se passer, tandis que dans la salle éclatent de bruyants rires prolongés.

La distribution des primes suivit son cours sans accroc pour les autres catégories, et le petit incident du début ne contribua pas peu à stimuler la gaieté et l'entrain durant toute la soirée.

#### La part du pauvre.

On lit, au pilier public de l'une de nos petites communes, l'avis officiel que voici:

« Après vérifications faites chez les épiciers et marchands de vins, les comestibles et boissons reconnus nuisibles à la santé seront confisqués et distribués aux établissements de bienfaisance. »

#### Encore une supériorité de la femme.

Grâce à un thermomètre de son invention, le docteur Lombard, un médecin de New-York, est parvenu à déterminer la température exacte, moyenne, des différentes parties du corps humain, suivant l'âge, le sexe et les diverses conditions physiologiques. D'après le savant en question, la température de notre corps est essentiellement variable, au même moment de la journée et de la nuit, et entre des limites très précises. Par exemple, on sera fort surpris d'apprendre que le côté gauche de la tête est toujours plus chaud, d'un demi-degré environ, que le côté droit. La différence entre le thorax et l'abdomen, au point de vue de la température, est d'un cinquième de degré; elle s'élève à quatre cinquièmes de degré entre les membres supérieurs et les membres inférieurs.

Toutes conditions d'âge et de santé étant égales, la température de la femme dépasse toujours de trois quarts de degré celle de l'homme. Chez certains sujets, à l'état normal, on constate un écart de plus d'un degré: 35.9 contre 37 degrés centigrades.

Enfin, la température est sensiblement plus élevée que la moyenne jusqu'à l'âge de quatorze ans, pour l'un et l'autre sexes, et c'est l'homme, à partir de quarante-huit ans, qui se « refroidit » le plus vite.

#### Pour trois francs.

Au cours de l'été dernier, un Anglais, en séjour dans le canton du Valais, engagea un vacher pour le conduire, par le col de Cheville, à Anzeindaz. Ils convinrent du prix de fr. 3.

Lé long du chemin, l'Anglais questionnait sans cesse son compagnon sur le nom et la situation des sommités qui, successivement, s'offraient à leurs yeux. Le Valaisan n'était point ferré sur ce chapitre; il répondait comme il pouvait. A la fin, lassé de ces questions incessantes, il murmura entre ses dents, en patois valaisan: « Ah! que tu m'embêtes! »

Arrivé à Cheville, l'Anglais prit congé de son guide.

— Aô, maintenant, je paôvai aller tiout seul. Voici troas francs, ainsi que on avâit conveniôu, mais, por le bône main: « Tè m'eim-bêtâ ... Adiou! Un ami du Conteur.

#### Boutades.

La petite Jeanne à son grand-père fort âgé: — Est-ce que tu étais dans l'arche de Noé, grand-père?

— Mais non! mon enfant!

Jeanne ouvrant de grands yeux: « Mais alors, pourquoi n'as-tu pas été noyé? »

Un dompteur et sa femme étaient séparés depuis plusieurs années.

Un jour, la dompteuse fit des avances à son mari et ils se remirent ensemble, en mélangeant les deux ménageries.

Le lendemain, on pouvait voir l'affiche ci-dessous, signée du dompteur:

« Je fais savoir à l'honorable public que, par suite de l'arrivée de ma femme, ma collection de bêtes féroces vient d'être augmentée. »

Un monsieur va voir un de ses amis enfermé à l'asile de Cery et lui demande au bout d'un moment en regardant la pendule si elle est bien réglée. Le fou le regarde avec compassion et lui dit: « Voyons, vous êtes fou, croyez-vous qu'elle serait ici si elle marchait bien! »

Une définition de « l'oiseau sur la branche »: Un porte-plume sur un porte-feuille.

**THÉÂTRE.** — Mardi, *L'Ami Fritz* a été donné en représentation populaire. Jeudi, c'était *Le Berceau*, de Brieux. Tandis que par les livres, par les journaux, par des conférences ou dans les parlements, d'autres hommes défendent vaillamment la cause de la justice et de la raison, c'est sur la scène que plaide Brieux, avec non moins d'éloquence. C'est un spectacle intéressant que celui de cette juste cause, si longtemps méconnue, qui, peu à peu, s'empare de tous les domaines de l'activité humaine et qui souvent se fait applaudir ici, par les mêmes personnes qui l'avaient dénigrée là.

Demain, dimanche, en matinée, à 3 h., quatrième de Zaza. Le soir, à 8 h., *Les Crochets du Père Martin* et *Le Monde où l'on s'ennuie*.

Mardi, représentation donnée par **LA MUSE**. Deux nouveautés: *La Bûche de Noël*, pièce en 1 acte de M. René Morax. *Une faillite*, pièce en 4 actes de Björnson.

Jeudi prochain, nous aurons de nouveau *Coquelin*, mais, cette fois-ci, c'est *Cadet*. Il nous donnera l'Abbé Constantin et le Médecin malgré lui. Cette dernière pièce étant du Molière, pas besoin d'en dire plus. Quant à la première, tirée d'un exquis roman de Ludovic Halévy, elle ne répond pas précisément aux goûts du jour, avides d'impressions fortes; c'est une idylle. Elle n'a qu'un rôle marquant, celui de l'abbé, rôle tout de poésie et de finesse et dont un artiste de talent peut tirer un admirable parti. L'abbé, ce sera Coquelin.

**CONCERTS.** — Hier soir, vendredi, a eu lieu le **Concert extraordinaire**, donné par l'Orchestre de la Ville, avec le concours de MM. Blanchet, pianiste et Gerber, violoniste. Grande affluence et succès réel. — Vendredi prochain, 2<sup>me</sup> concert d'abonnement, avec le concours de Mme Bréma.

**KURSAAL.** — Demain, dimanche, à trois heures, *Matinée*, avec un programme des plus variés et des plus attrayants. Nouveaux débuts.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Grilloud-Howard.